

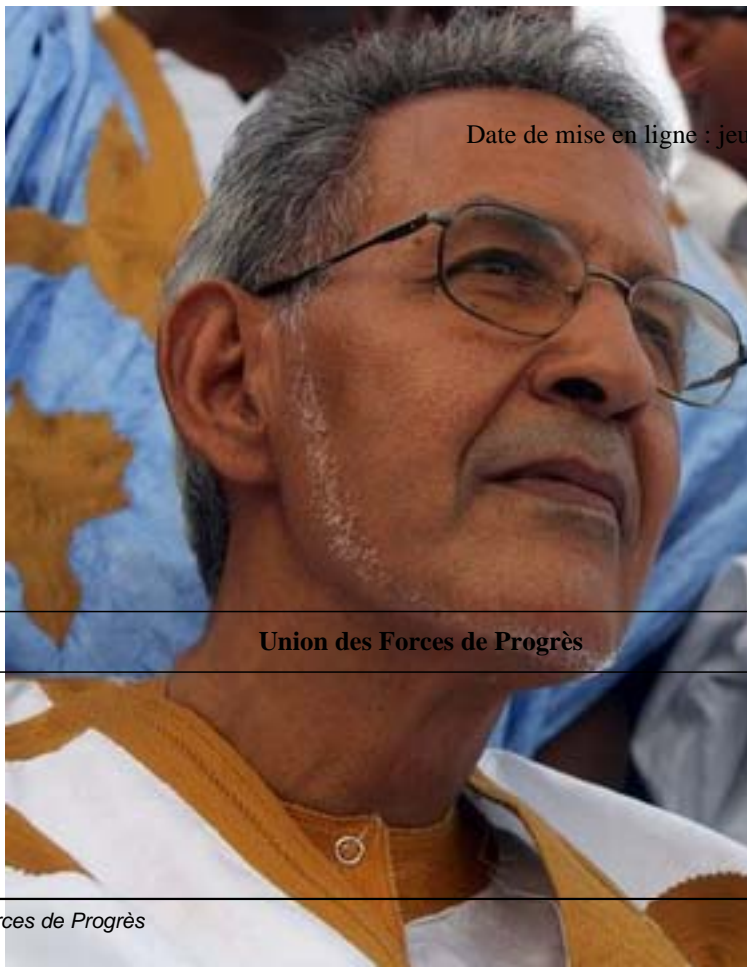


Extrait du Union des Forces de Progrès

<http://fr.ufpweb.org/spip.php?article1129>

Qu'est ce qui fait courir Ahmed Ould Daddah ?

- Z - Archives - Putsh militaire du 6 août 2008 - Articles et dépêches -



Date de mise en ligne : jeudi 16 octobre 2008

Union des Forces de Progrès

L'opinion remarquera sans doute l'extraordinaire énergie avec laquelle, le président du RFD sillonne ces jours-ci les principales capitales du monde, pour prêcher la bonne parole en faveur du Haut Conseil d'Etat et de son président le général Mohamed Ould Abdel Aziz. Bizarre, si on se rappelle la guéguerre qui avait opposé les deux hommes, après les 32 fameuses conditions que le groupe du RFD avait introduites et que le général Aziz avait rejeté dans ses deux principaux points, la durée de la transition et la non candidature des militaires.

Ahmed Daddah refusera alors de participer au gouvernement de Ould Mohamed Laghdaf et en retour, le pouvoir entreprit de démanteler son parti, par dissidences interposées. Tout est en réalité parti de la rencontre que Ahmed Ould Daddah, inquiet devant cette tournure, avait eue, à quelques jours de l'Aid Al Fitr, avec le général Ould Abdel Aziz.

Une rencontre à huis clos dont le contenu sera tenu en secret par Ould Daddah, même à ses plus proches collaborateurs. Qu'est-ce que les deux hommes se seraient-ils raconté ce jour-là pour insuffler aujourd'hui à Ould Daddah cette extraordinaire capacité mobilisatrice en faveur de la junte ?

Entre le général Mohamed Ould Abdel Aziz et le président du RFD (Rassemblement des forces démocratiques), Ahmed Ould Daddah, une certaine complicité semble avoir fait place aujourd'hui à une vieille inimitié. Certains n'hésitent pas à rappeler les propos que Ould Abdel Aziz aurait tenus durant la transition de 2005-2007, selon lesquels « même si la Chine votait pour Ould Daddah, il ne sera jamais élu à la Présidence de la République ».

Cette rumeur avait circulé dans le feu des élections présidentielles qui se préparaient et durant lesquelles le président Sidi Ould Cheikh Abdallahi avait le vent en poupe. En réalité, Ahmed Ould Daddah n'a jamais digéré la défaite de la présidentielle de 2007, une défaite qu'il imputait aux militaires du CMJD, notamment au général Mohamed Ould Abdel Aziz et dans une certaine mesure au président Ely Ould Mohamed Vall.

Aussi, n'a-t-il jamais cessé, durant le court mandat de Sidi Ould Cheikh Abdallahi, de critiquer ce dernier, allant même jusqu'à lui demander de démissionner, estimant que « l'Etat n'était plus gouverné ».

Quand le 6 août 2008, le général Mohamed Ould Abdel Aziz déposa Sidi Ould Cheikh Abdallahi, Ahmed Ould Daddah se fera l'honneur de lui apporter sa caution. C'est lui qui trouva la formule magique, « Mouvement de rectification » à la place de coup d'Etat.

Une formule qui a fait école depuis, servi avec emphase par des tribuns de la cause, sur tous les plateaux internationaux. La caution du Leader de l'opposition démocratique en Mauritanie, celui que le monde entier respectait pour son long combat en faveur de la démocratie dans son pays, valait en effet son pesant d'or.

Le divorce

L'euphorie de Ould Daddah, qui entrevoyait dans ce putsch un coup du destin qui lui ouvrait si tôt les portes du Palais présidentiel, alors qu'il l'entrevoyait dans trois ans, fut de courte durée. Il s'empessa de traîner dans ses sillages Sarr Ibrahim de AJD/MR et Salah Ould Hanena de Hatem, auteur d'un putsch raté en 2003, et tenta de retourner la situation en sa faveur.

Avec son groupe, il introduisit une longue liste de conditionnalités, 32 au total, avec à la clé l'exigence adressée aux militaires de fixer une durée de leur transition et de s'interdire toute candidature aux élections présidentielles. Deux exigences rejetées par le général Ould Abdel Aziz, alors que le gouvernement en instance d'être formée, n'attendait

que la décision de Ahmed Ould Daddah et ses amis d'y prendre part ou non.

Pensant pouvoir faire pression sur la junte, Ould Daddah répondit que c'est non, suivi par Sarr Ibrahima, tandis que Ould Hanena profitait de la perche tendue pour hisser trois de ses militants à des postes ministériels. S'ouvrit alors une mini guerre entre Ould Daddah et les militaires qu'il continuait toujours pourtant à soutenir.

Ses parlementaires refuseront ainsi de prendre part à quelques séances décisives de la session extraordinaire ouverte entre temps, et en retour, on entreprit de lui démanteler habilement son parti, avec la dissidence fracassante de Ould Ahmedoua, fédéral du RFD au Trarza qui se démarqua de l'option de son président, suivi quelque temps plus tard, par un groupe de jeunes sensés se démarquer eux aussi de la ligne du parti.

Inquiet, Ahmed Ould Daddah se serait rendu auprès du général Mohamed Ould Abdel Aziz pour lui demander pourquoi cherchait-on à démanteler son parti. C'est l'illumination. Car de cette rencontre, Ahmed Ould Daddah était sorti complètement métamorphosé. Et même au cours de la conférence de presse qui suivit, il refusera de divulguer le contenu de ses entretiens avec le président du Haut Conseil d'Etat, même à ses plus proches collaborateurs.

Que s'était-il passé ?

Toute la question est là ! L'entrevue que le président du RFD, Ahmed Ould Daddah, a eue avec le général Mohamed Ould Abdel Aziz, vers la fin du ramadan, constitue l'énigme à partir duquel pourrait s'expliquer le virage à 180° que Ould Daddah a pris vis-à-vis de la junte.

Depuis, il a sillonné les principales capitales du monde avec des succès certains. L'ouverture du Gabon aux émissaires du Haut Conseil d'Etat, c'est lui, soutient-on. Le ramollissement de la position espagnole par rapport aux sanctions brandies contre la Mauritanie, ce serait encore lui.

Depuis, il s'active surtout sur le front extérieur pour mobiliser les soutiens dont les militaires ont besoin pour se payer les faveurs de la communauté internationale. Sitôt rentre-t-il de voyage d'un pays, que le devoir l'appelle dans un autre coin du globe, faisant fonctionner son riche carnet d'adresses, où défilent des centaines de noms de présidents, d'éminences royales, de responsables d'institutions internationales...

Certes, il n'est point facile de faire avaler un coup d'Etat et seul le respect de quelques règles mondialement soutenues, empêchent ses plus vieux potes au sein des institutions financières internationales (Banque Mondiale, FMI) de lui signer un chèque en blanc.

Mais revenons à la question « que pourrait-il s'être passé entre Ould Daddah et Ould Aziz, ce fameux jour du mois de ramadan 2008 ? ». Faute d'avoir des pouvoirs surnaturels, il ne nous reste qu'à tisser des hypothèses.

Il se pourrait, durant cette fameuse rencontre, que le général Mohamed Ould Abdel Aziz ait avancé de sérieuses promesses à Ould Daddah, comme celui de lui offrir tous ses appuis afin de lui assurer le fauteuil présidentiel au cas où sa propre candidature s'avèrerait impossible, ou encore, faire de lui, un super premier ministre aux pouvoirs étendus.

Ce qui est sûr, aux yeux de plusieurs observateurs, l'extrême mobilité de Ould Daddah est loin d'être bénévole mais traduit au contraire l'existence d'un deal sérieux entre lui et le général Ould Abdel Aziz. L'accord de Ould Daddah à prendre part aux journées de concertation, alors qu'il avait jusque-là rejeté une telle éventualité, ajouté à l'annonce de la participation active de son parti aux discussions de Bruxelles, constituent d'autres gages d'un accord tacite dont

Qu'est ce qui fait courir Ahmed Ould Daddah ?

les termes sont encore tenus en secret.

Enfin, Ould Daddah aurait-il sacrifié le RFD, menacé d'implosion du fait des fortes dissensions qui opposent adversaires et partisans de l'alignement sur les militaires, s'il ne comptait pas sur quelque chose de plus important que ce parti ?

Cheikh Aïdara

L'Authentique quotidien